



## CATEGORIE D et catégorie unique de direction

### COMPREHENSION ORALE

#### « Une classe unique dans une école de montagne »

### COMPREHENSION GLOBALE

Identification des aspects généraux du texte

**1. Cochez la bonne réponse.**

Le document

- a. analyse un phénomène lié à l'abandon des campagnes.
- b. Analyse un phénomène typiquement français.
- c. Se pose le problème du niveau de préparation dans les écoles rurales.

**2. Cochez la bonne réponse.**

Dites si les idées suivantes sont présentes ou pas dans le document.

- |   |     |     |
|---|-----|-----|
| a. Dans les classes uniques les enfants se sentent seuls et mal suivis par les enseignants. | OUI | NON |
| b. La difficulté pour les maîtresses c'est de ne pas oublier une section                    | OUI | NON |
| c. L'autonomie des élèves est un des objectifs des maîtresses                               | OUI | NON |
| d. Le ministre de l'Instruction encourage ce genre de classes .                             | OUI | NON |
| e. Les parents sont très contents de l'expérience de leurs enfants.                         | OUI | NON |

### COMPRÉHENSION ANALYTIQUE

Reconnaissance d'informations précises contenues dans le texte, reformulées dans les questions et présentées dans un ordre différent de celui de leur apparition dans le document.

**3. Cochez la bonne réponse.**

L'expression « métro, boulot, dodo » :

- a. c'est une expression typique du langage des enfants
- b. Elle synthétise la façon moderne d'organiser les journées : on se déplace, on travaille, on dort
- c. C'est une expression inventée par la personne qui parle.

**4. Cochez la bonne réponse.**

Les élèves de la classe en question sont âgés :

- a. de 4 à 10 ans.
- b. De 6 à 12 ans.
- c. De 5 à 12 ans.

**5. Cochez la bonne réponse.**

L'expression « ...Isabelle Maldereze jongle en permanence entre les niveaux... » signifie :

- a. hésite en permanence entre les niveaux des élèves.
- b. Elle a beaucoup de mal à passer d'un niveau à l'autre des élèves.
- c. Passe de façon adroite et désinvolte d'un niveau à l'autre et d'une matière à l'autre.

**6. Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse.**

La petite fille interviewée se plaint de sa situation scolaire.

V F

**7. Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse.**

a. Le travail d'une institutrice dans une classe unique est très différent par rapport à celui qu'elle ferait dans une classe d'enfants du même âge et du même niveau.

V F

b. L'extraction sociale des enfants est assez homogène

V F

**8. Complétez le texte avec les mots de la liste ci-dessous. Attention il y a des intrus !**

S'occupe – absolument – manque – autonome – s'intéresse – essentiellement – indépendant – problème – principalement -

« .....une classe unique c'est un lieu où \_\_\_\_\_ l'enfant doit être autonome parce qu'il n'a pas la maîtresse qui \_\_\_\_\_ de lui toute la journée, c'est systématiquement un \_\_\_\_\_ pour l'enfant, (...) on va lui dire ce n'est pas ton tour, tu apprends à être \_\_\_\_\_ . »

**9. OUI ou NON? Cochez la bonne réponse.**

Après avoir écouté ce texte on peut affirmer que :

a. C'est pour faire revenir des familles dans les petits villages que l'on bataille pour conserver ou faire rouvrir des écoles

OUI NON

b. Les familles d'origine des élèves sont principalement formées par des immigrés

OUI NON

c. L'école en question est située dans la ceinture de Paris

OUI NON

**COMPREHENSION ANALYTIQUE**

Mise en relation d'informations contenues dans le texte

**10. Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse.**

Dans ce texte on met en relation la situation économique et le monde du travail, avec leurs retombées sociales.

V F



## **CATEGORIE D**

### **Corrigé de la compréhension orale**

**« Une classe unique dans une école de montagne »**

- 1. a**
- 2. a/NON - b/OUI - c/OUI - d/NON - e/NON**
- 3. b**
- 4. a**
- 5. c**
- 6. F**
- 7. V - V**
- 8. essentiellement - s'occupe - manque - autonome.**
- 9. a/OUI - b/NON - c/NON**
- 10. V**



TRANSCRIPTION

**Gilles de Romilly** - Il y a 100 ans la France était un pays de paysans / on vivait à la campagne et on travaillait la terre / aujourd'hui / c'est metro / boulot / dodo / et les petits villages de France perdent peu à peu leurs habitants / alors / pour faire revenir des familles certains élus bataillent durement pour conserver ou rouvrir une école / une école c'est d'ailleurs un bien grand mot car le plus souvent l'école se résume en une classe unique qui regroupe tous les enfants quel que soit leur âge / c'est

le cas à Anzat-le-Luguet au cœur du Puy-de-Dôme où vous êtes retourné / **Victor Honnet** / sur les bancs de la communale - **Victor Honnet** - Une cour de récréation / des cris / des rires d'enfants / la petite école d'Anzat-le-Luguet ressemble en apparence à des milliers d'autres en France / la différence ici c'est qu'il n'y a que neuf élèves / des élèves âgés de 4 à 10 ans qui sont tous regroupés dans une seule classe / l'institutrice est donc obligée de partager les activités entre les niveaux / ce jour-là par exemple certains font du calcul pendant que d'autres doivent déchiffrer un texte de français - Cinq et cinq - Dix - Alors vingt plus deux - Vingt-deux - Vingt-deux / et encore deux - Vingt-quatre - Vingt-quatre - Rémy a prend... - Alors c'est d'abord le e / il a-per-çoit - Perçoit un grand bou-le - Ver - Ver-sé - Se - Ment - Il est dur celui-là hein - Oui - Bou-le-ver-se-ment - **V. H.** - Dans cette région rurale et isolée à plus de 1000 mètres d'altitude / tous les enfants ou presque sont des fils et des filles d'agriculteurs / des enfants qui comme Marie / élève de CM1 / doivent s'habituer tous les jours à travailler ensemble - **Marie** - Eh bien en fait dès qu'il y a les CE1 qui font du bruit / par exemple si les grands ils sont en train de lire / qu'après il y a les CE1 qui sont en train de crier / ça va pas / mais bon on essaye de s'arranger quoi - **V. H.** - Toi tu aurais aimé être dans une classe où il y a que des enfants

de ton âge / dans une classe normale en fait - **M.** - Ben pas trop / parce qu'avec les petits on peut s'occuper des petits et voilà / on peut jouer avec les petits quoi / parce qu'en fait on est moins ici / c'est mieux d'être moins que d'être plus quand même - **V. H.**

- Pour l'institutrice aussi le travail est très différent / Isabelle Maldereze jongle en permanence entre les niveaux et les matières / elle doit faire en sorte que chaque élève puisse progresser à son rythme / son premier défi / dit-elle / c'est donc de rendre chaque enfant aussi autonome que possible - **Isabelle Maldereze** - Une classe unique / c'est un lieu où essentiellement l'enfant doit être autonome parce qu'il n'a pas la maîtresse qui s'occupe de lui toute la journée / c'est systématiquement un manque pour l'enfant / c'est-à-dire qu'il y a un moment où un autre où on va lui dire / ben non / c'est pas ton tour / tu apprends à être autonome / à te débrouiller tout seul / ensuite la difficulté / c'est d'essayer de ne pas oublier une section / généralement quand on a dans une classe unique des CP et des CM2 / ben on va se concentrer peut-être sur des enfants s'ils ont des difficultés en CP / et un petit peu laisser tomber certaines sections - **V. H.** - Pour limiter l'isolement des élèves et leur faire rencontrer d'autres enfants de leur âge l'institutrice les amène tous les mardis à l'école d'Ardes-sur-Couze à une vingtaine de kilomètres de là / Isabelle Maldereze et le maire d'Anzat-le-Luguet font tout ce qu'ils peuvent pour sauver la petite classe unique / si l'école ferme ici / disent-ils / alors c'est tout simplement la mort du village ■

LEXIQUE

**La communale**  
l'école communale, école primaire publique : emploi qui évoque les écoles primaires à l'ancienne.

**CP, CE1, CE2, CM1, CM2**  
respectivement cours préparatoire, cours élémentaire première année, cours élémentaire deuxième année, cours moyen première année, cours moyen deuxième année, à savoir les différentes classes de l'école primaire.



## Mon école à la maison

LE MONDE | 16.09.09 | 14h46 • Mis à jour le 16.09.09 | 15h48

Jeudi 3 septembre, les trois enfants d'Axelle Rousse n'ont pas pris le chemin des écoliers. Ils n'ont pas préparé leur cartable, ne se sont pas inquiétés de savoir si leur maîtresse serait gentille ou sévère. Ils sont restés à la maison, dans le village de Crésantignes (Aube), à une vingtaine de kilomètres de Troyes. Ils font partie des quelque 3 000 élèves français de 6 à 16 ans dont les parents ont choisi l'enseignement en famille.

Installés dans un petit bureau attenant au salon familial, Solveig, 10 ans, Eulalie, 8 ans et Adriel, 5 ans et demi, se concentrent sur les exercices préparés la veille par leur mère. "J'essaie de les réveiller vers 8 heures pour qu'ils se mettent au travail à 9 heures", explique Mme Rousse. Paisible, elle répond aux questions des grands, tout en aidant Viera, la petite dernière de 21 mois, à enfiler des perles.

Contrairement à une idée répandue, ce n'est pas l'école, mais l'instruction que Jules Ferry a rendue obligatoire. Pour enseigner en famille, il suffit, à chaque rentrée scolaire, de faire une déclaration au maire de sa commune et à l'inspecteur d'académie. Le phénomène reste marginal mais tend à se développer. Selon le ministère de l'éducation nationale, 3 240 enfants de 6 à 16 ans étaient instruits à la maison par choix des familles en 2007-2008, soit une hausse de plusieurs centaines d'élèves par rapport à la précédente étude, conduite en 2000-2001. Parmi ces élèves, 1 380 travaillent avec l'aide d'un organisme d'enseignement à distance, public comme le CNED, ou privé, et 1 860 sans aide.

Qui sont ces parents qui font le choix de déscolariser leurs enfants ? "Des familles aux conceptions éducatives très personnelles, ou dont les enfants souffrent de problèmes comme les phobies scolaires, ou encore des parents dont la profession se prête mal aux horaires de l'école", indique Gérard Duthy, inspecteur d'académie chargé du primaire à Paris.

Elisabeth Walter, qui écrit une thèse sur le sujet, distingue deux types de familles : "Celles qui n'ont jamais mis leurs enfants à l'école, et celles qui ont décidé de les déscolariser." Pour les premières, il s'agit d'un choix de vie global. Les mères sont plus souvent adeptes du maternage. Elles favorisent le contact avec leurs enfants en pratiquant le portage des bébés en écharpe, l'allaitement long et encore le "co-dodo", qui consiste à dormir à côté de son nourrisson. Les secondes retirent leurs enfants de l'école parce que ça se passe mal, que l'enfant est en souffrance.



## **L'extrême voile**

Par claire Chartier , Bresma Lahouri, publié le 20/11/2003

**Le port du niqab, qui cache entièrement le corps, se propage au sein de l'islam radical de certaines cités. En l'absence de directives, les services publics ne savent quelle attitude adopter à l'égard de ces femmes fantômes**

Elle attend, docile, devant l'étal des fruits secs, frêle silhouette emprisonnée sous son linceul de drap noir. Dans les travées du marché des Merisiers, à Trappes (Yvelines), où fourmillent les foulards, nul ne se retourne sur cette jeune femme vêtue du niqab. Une tenue d'inspiration wahhabite, faite de voiles superposés qui peuvent se soulever, à la différence de la burqa grillagée. On croyait ce symbole de l'islam radical et obscurantiste réservé aux Saoudiens et à leurs cousins taliban. Pourtant, ces femmes gantées au corps enseveli sous leurs amas de toile sont françaises. De source policière, elles seraient au moins une centaine rien qu'en banlieue parisienne. Un millier, même, d'après l'imam itinérant Abdelali Mamoun, très respecté de la communauté musulmane

Qui sont ces femmes? De jeunes beurettes d'une vingtaine d'années, pour la plupart. Des filles «mal dans leur peau», comme l'explique une femme médecin de Trappes qui en compte une petite dizaine dans sa clientèle. Des filles dont la route sans boussole a croisé celle d'un musulman salafiste, adepte de l'islam rigoriste des théologiens saoudiens et jordaniens - une tendance qui fait de plus en plus d'émules dans les banlieues. «Elles acceptent de porter le niqab par amour», renchérit l'imam Abdelali Mamoun. Ces «repenties» sont sous l'emprise absolue de leur mari, qui leur interdit de se dévoiler en présence d'un autre homme, de conduire, de travailler, de voter ou de sortir sans escorte, sauf pour faire le marché ou aller chercher leurs enfants à l'école. Certaines n'ont même pas le droit de rendre visite à leur famille si celle-ci n'est pas salafiste.

En pleine controverse sur le voile, ces femmes fantômes renvoient la République à ses atermoiements. Faute de directives claires, les services publics sont amenés à bricoler des solutions au coup par coup, souvent contradictoires. Récemment, les employés de la mairie du XIXe arrondissement, à Paris, ont dû négocier pied à pied avec une future mariée afin qu'elle accepte d'ôter sa voilette au cours de la cérémonie. Dans les hôpitaux, les praticiens doivent se débrouiller face à des femmes enceintes qui exigent d'être prises en charge par un personnel exclusivement féminin, même pour accoucher. «Aujourd'hui, on voit une burqa par jour», a ainsi témoigné une sage-femme de Montreuil devant la commission Stasi sur la laïcité, en octobre dernier. Parfois, le mari «refuse que la patiente ait accès à la péridurale», a-t-elle ajouté.



# Comment vivre avec les ados?

Par Julie Joly, publié le 11/09/2009 11:44 - mis à jour le 11/09/2009 16:57

**Internet, SMS, jeux vidéo... Leur monde est devenu une insondable galaxie. Maîtres du monde virtuel, ils prétendent tout contrôler. Y compris le danger. Exclus du jeu, parfois à bout de nerfs, les parents cherchent le mode d'emploi... Bonne nouvelle: les adultes sont moins désarmés qu'ils ne le pensent.**

Il n'en finit pas de repousser sa mèche d'un mouvement de menton, garde les yeux rivés à son portable quand on lui adresse la parole, réclame 100 euros à sa mère pour l'"affaire du siècle" -un jean Dior- connaît le prix de la vodka au litre, exige un forfait 3G illimité pour Noël et menace de ne plus rentrer au bercail si on l'empêche de "respirer". Il est adolescent en 2009. Sa version féminine est assez proche, qui ne rate pas une seule des 12 collections annuelles d'H&M, balance ses photos de vacances sur la Toile. s'épanche à longueur de soirée sur sa page perso mais interdit formellement "toute intrusion" dans son intimité.

Entre 12 et 15 ans, 1 ado sur 3 gère quotidiennement son blog et près de la moitié possède un accès à Internet de sa chambre à coucher. Une révolution! Les jeunes consacrent plus de deux heures par jour à leur monde virtuel, recensent, en moyenne, 94 "contacts" dans leur téléphone et 86 "amis" sur les sites communautaires. Leur monde réel est plus redoutable encore: "A l'âge où d'autres découvraient leur premier French kiss, 16 ans, les collégiens pratiquent désormais couramment fellation et cunnilingus", constate, un peu effaré, le pédopsychiatre Stéphane Clerget. L'alcool, le tabac, le cannabis, l'ecstasy font aussi partie de leur paysage. On l'aura compris: les ados du XXI<sup>e</sup> siècle n'ont plus un espace, mais une galaxie propre, hermétique aux adultes et chaque jour plus complexe.

Comment garder la bonne distance? Rester présent sans être pesant? Ces questions taraudent tous les parents d'ados depuis la découverte de l'âge ingrat. Mais, cette fois, le défi se révèle plus ardu qu'ils ne l'avaient imaginé. Aux affres classiques de l'adolescence s'ajoutent les difficultés de la société moderne: le tsunami technologique, l'incertitude économique, l'éclatement du cercle familial, le culte du paraître, de la consommation et de la surinformation. On croyait les conflits entre générations enterrés par des années de dialogue et d'écoute, et l'on découvre des familles rongées par l'inquiétude et les malentendus.

401 mots